

Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber: Société Oeconomique de Berne
Band: 13 (1772)
Heft: 2

Artikel: Avis sur quelques plantes recommandées pour fourage
Autor: Reverdil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A V I S

S U R

QUELQUES PLANTES RECOM-

MANDÉES POUR FOURAGE.

PAR MONSIEUR DE REVERDIL.

N 3

A V I S

S U R

QUELQUES PLANTES RECOM- MANDÉES POUR FOURAGE.

LEs écrits économiques sont composés le plus souvent par ceux qui ont des succès à vanter : rarement un cultivateur prend la plume pour dire qu'une expérience lui a manqué. Il en coûte surtout d'avouer qu'on a été la dupe d'une méthode qui avoit la vogue ; on craint d'être accusé par les gens de routine d'avoir voulu innover, sans aucune nécessité, & par ceux qui aiment les nouveautés, d'être entêté, prévenu, de s'opposer à la perfection de l'agriculture : il importe cependant de tenir compte des entreprises inutiles & de prévenir que nos neveux ne recommencent sans cesse les mêmes expériences que nous avons déjà tentées. C'est perdre un tems précieux, c'est retourner sur ses pas au lieu d'avancer, & dégoûter souvent un entrepreneur hardi, qui venant à débiter par des essais malheureux renoncera pour toujours à en faire. Combien donc ne sont pas

coupables ceux qui trompent le cultivateur en lui présentant comme des nouveautés utiles des plantes, ou des méthodes dont ils fa-vent eux-mêmes le défaut ? Cet écrit est destiné à dénoncer pour tels quelques marchands de graines, qui afin de s'emparer d'un négoce exclusif préconisent des plantes prétendues nouvelles que personne en effet n'a daigné avant eux ni distinguer, ni cueillir, ni semer, ni cultiver.

C'est le *bird-grass* qui m'a le premier ouvert les yeux sur cette charlatanerie ; on en débita la graine il y a quelques années comme un moyen de faire la richesse des campagnes, de perfectionner les prairies que nous avons, d'en former même dans les terrains où il n'y en avoit point auparavant. Je me procurai de cette graine merveilleuse, résolu de la mettre à toutes les épreuves, afin de savoir quel terrain elle préféreroit ; j'en semai, 1°. dans un très bon champ qui avoit donné une belle récolte en froment & qui fut ensuite labouré deux fois, mais d'une terre un peu compacte. 2°. Dans un autre champ traité de même, mais au bas d'une pente qui avoit été gazonnée, en sorte que c'étoit de la meilleure terre noire. 3°. Ça & là dans des endroits incultes. 4°. Enfin dans un jardin.

Ce qui avoit été semé sans culture ne leva point, ce qui l'avoit été dans les deux champs produisit une herbe de trois ou quatre pouces de haut, enfin ce qui étoit dans le jardin donna

en abondance une herbe touffue , haute de douze à quinze pouces.

A côté , dans le même jardin , je semai un autre échantillon de graine de la même forme & grosseur , un peu plus verte , qu'on m'avoit vendue cher comme devant produire des trésors. Le marchand la nommoit *fromental des Indes*. Il se trouva que c'étoit la même plante que le *bird-grass* ; mais la graine étant moins meure l'herbe fut d'abord moins touffue ; elle s'épaissit ensuite , & de toutes les prétendues vertus du *bird-grass* c'est la seule que j'aye pu vérifier ; il devient touffu par son pied lorsqu'il est en liberté & en bon terrain.

Peut-être a-t-on pris la peine d'en apporter la graine d'Amérique , mais assurément cela n'étoit ni nécessaire ni utile. Il appartient au genre de gramen que LINNÆUS nomme *poa* , & si je ne me trompe c'est son *poa muralis* qui croît sur tous les murs de cloture & le long des grands chemins (a).

Le *timothy-grass* a été prôné & débité par les mêmes marchands ; il faut louer le premier cultivateur de Virginie , ou de la nouvelle York , qui trouvant cette plante en des terrains fertiles & gras , en recueillit de la graine & chercha à en enrichir son pays. Il

(a) Voyez la description exacte de ce gramen dans le mémoire de Mr. de HALLER , sur les plantes à fourage.

faut louer encore ceux qui voulurent faire participer l'Angleterre à cette richesse de ses colonies, & ceux enfin qui, chacun dans leur patrie, tâchèrent de multiplier un fourage si abondant & si sain. Ceux que je blâme c'est encore les marchands de graine Anglois, qui pour s'attirer des pratiques, menèrent leurs chalands dans un terrain cultivé avec le plus extrême soin, où ils avoient transplanté une à une les plantes de ce gramen qu'ils feignoient croire Américain pour lui donner plus de réputation. Avant qu'on l'apportât d'Amérique il étoit connu de tous les botanistes (b); il n'y a guères de pré humide où il ne se trouve. Les Anglois le nommoient vulgairement *catf-tail-grass*, queue de chat, les Norvégiens *muusrumpe*, queue de souris : les Allemands *wiesen-liesch-grass*. Pourquoi donc ne l'avoit-on pas choisi en Europe comme en Amérique pour le multiplier de préférence ? C'est que ces plantes merveilleuses de quatre pieds de haut qui en ont donné l'envie sont des exceptions. La queue de chat (car ce nom convient assez à sa forme) la queue de chat se confond d'ordinaire avec les

(b.) C'est le *phleum caule erecto, spica cylindrica longissima, glumis calycinis oblique truncatis* de notre illustre HALLER, N°. 1528; & le *pheum pratense* de LINNÆUS. On avoit déjà indiqué ces noms dans une feuille volante d'un excellent patriote qui s'occupe sans cesse & très utilement des diverses branches de la science économique.

autres gramens d'une hauteur médiocre, elle est dure dans sa maturité, & si le bétail a paru la préférer il faut que ce fut pendant qu'elle étoit jeune & verte. Il n'est pas douteux qu'elle ne réussit assez bien en beaucoup de terrains gras & humides si on vouloit l'y cultiver avec soin; mais nous n'avons pas besoin pour nos prairies de plantes qui soient difficiles sur le sol, l'engrais & la culture; lorsque nous pouvons faire des sacrifices pour une production nous voulons du bled: nous voulons aussi que l'herbe de nos prairies serve indifféremment pour tous nos bestiaux. Il y a lieu de craindre que la queue de chat ne serve qu'aux chevaux à cause de sa dureté; elle est à tous égards inférieure au fromental ou fenasse (c) & à quelques autres gramens semblables qui croissent aussi d'eux-mêmes dans nos prés, qui se multiplient plus aisément, qui ne sont point difficiles sur le terrain, qui conservent dans tous les prés une grande taille & une herbe touffue.

Les essais que j'ai faits & vu faire pour semer ce *timothy-grass* ou queue de chat n'ont rien produit, je n'en ai pas vu lever une seule plante. Cela ne prouveroit rien s'il s'agissoit d'un arbre ou d'une plante potagère; ceux qui sont malheureux en expériences, comme au jeu, sont ceux qui s'y prennent

(c) *Avena diantha folliculis basi villosis* &c. HALL.
1492. LINN. *Avena elatior*.

mal pour réussir : mais en fait de gramens de plantes pour les prairies doit-on prétendre qu'elles soient semées en un excellent terrain, sarclées, cultivées, transplantées ? Ne doit-il pas suffire de les jeter sur une terre passable fraîchement cultivée & nette d'autres plantes ? Si le *timothy-grass* exige plus que cela, à quoi est-il bon ?

On ne fauroit assez désirer que ceux qui entreprennent des expériences d'agriculture soient botanistes, ou du moins qu'ils consultent des botanistes ; on ne leur vendra plus alors sous un nom nouveau une plante indigène, ils ne feront pas venir de loin & à grands frais une graine qu'ils auroient pu cueillir dans le pré voisin ; ils n'attendront pas d'une lente expérience de connoître une plante déjà connue ; ils ne répéteront pas les mêmes essais sur la même plante, la prenant pour plusieurs à cause de la variété des noms tant savans que vulgaires : queue de chat, queue de souris, *gramen typhoïde*, *phleum pratense*, &c. Tout cela n'est que le *timothy-grass*.

J'avois conçu plus d'espérance de la vesce de Sibérie, (*vicia biennis* LINN.) deux feuilles plantes m'avoient donné une touffe de plus de trois pieds de circonférence, chargées de feuilles, de boutons & de gouffes. La durée de deux ans étoit suffisante pour payer la culture par une abondance de fourage ; la graine sembloit devoir l'augmenter encore & en faire une vraie richesse. C'est cette même graine qui a commencé à m'en faire sentir l'incon-

venient, elle ne meurit point assez uniformément. Il y a pendant dix semaines au moins sur la plante des boutons, des fleurs, des gouffes vertes & des fêches à la fois : on n'a de moyen pour recueillir la graine que de prendre les gouffes à la main à mesure qu'elles meurissent ; si on tarde elles s'entrouvrent, laissent tomber le grain, & se roulent sur elles-mêmes ; si on les cueille trop tôt elles sont stériles. On sent bien que cette récolte faite en grand, soit pour moudre, soit pour le bétail, soit pour les pigeons, seroit beaucoup trop couteuse, elle le seroit déjà extrêmement pour les semailles seules. Je n'ai pas recueilli de ce grain en assez grande quantité pour savoir ce qu'il rendroit suivant les différens usages auxquels on l'emploieroit, j'en ai seulement fait jetter à des pigeons qui s'en sont accommodés.

Un autre inconvénient c'est la foiblesse de la tige en comparaison de sa hauteur. La vesce a des vrilles & auroit besoin d'appui, sans quoi elle se couche, s'entasse & pourriroit de bonne heure ; on y obviroit à la vérité en la fauchant plusieurs fois pendant qu'elle est encore tendre. Quelques personnes instruites ont cru que la vie de cette plante se prolongeroit par des coupes fréquentes au-delà du terme fixé par la nature : je n'ai pas suivi mes premières expériences assez longtems pour le vérifier, un voyage m'en détourna : d'ailleurs j'ai été rebuté de cette culture par une raison que j'ai déjà alléguée contre le *timothy-grass*,

elle est difficile sur le choix du terrain, & cette graine si pénible à recueillir ne lève point si le sol n'a été préparé richement. La dépense de la transplanter la rendroit trop couteuse, & celle de lui préparer un vaste terrain encore plus; si même elle levoit dans une terre médiocre, il y a lieu de croire qu'elle y dégénéreroit; les chevaux la mangent volontiers, mais les vaches la rebutent à côté d'un autre fourage: enfin j'en connois peu qui perde autant à être séché. Tous les terrains fertiles, profonds, bien cultivés, porteront de la luzerne; or quel fourage pourroit-on imaginer qui rendit davantage, qui durât plus longtemps, & dont toutes les espèces de bétail fussent plus avides?

Comme je compare la vesce de Sibérie à la luzerne pour le profit, je comparerai la pimprenelle au trèfle. Elle exige un terrain au moins aussi bien préparé que le trèfle, elle donne un fourage plus court, plus dur, on la coupe moins d'années, & une fois de moins chaque année; elle ne lève point ordinairement l'année où on la sème, il est vrai qu'on la sèche plus aisément. Les Anglois ajoutent qu'elle se conserve verte au milieu des plus rudes hivers. J'ai éprouvé le contraire.

F I N.